

## V

Raymond reprit :

—Transportée de l'ambulance de la rue Servan à l'hospice de la Pitié, elle a subi deux opérations terribles... Un éclat d'obus lui avait perforé le crâne et lésé le cerveau, ce sont les termes dont on s'était servi pour m'expliquer les causes de sa folie...

—Vous lui avez parlé ?...

—A deux reprises différentes...

—Et ?...

—C'est comme si j'avais parlé à une statue...

—Ah ! pauvre femme ! pauvre mère !... pauvre martyre !...

Que deviendra-t-elle ?

—D'ici à quelques jours elle quittera l'hospice, monsieur l'abbé...

—Où la conduira-t-on ?

—Dans une maison d'aliénées...

—Il n'y a donc aucun espoir de la voir revenir à la raison ?...

—Aucun, à moins d'un miracle, du moins les médecins l'affirment.

—Puisse Dieu permettre que ce miracle se fasse !

—Monsieur l'abbé, j'ai promis à monsieur le directeur de la Pitié que vous iriez voir Jeanne Rivat avant son départ...

—Et vous avez bien fait, ami Raymond... oui, j'irai voir la pauvre femme avant qu'elle ne parte, avant qu'on ne la conduise à cette tombe où, vivante, elle sera morte quand même !...

—Monsieur le directeur, ajouta Schloss, serait très désireux de vous voir constater que je ne me suis pas trompé, en affirmant reconnaître Jeanne Rivat... il voudrait en outre vous demander quelques renseignements servant à établir l'identité de la malheureuse...

—Je ne sens assez fort pour sortir en voiture, mon ami...

Demain nous irons tous les deux à l'hospice de la Pitié... je verrai Jeanne, je veux lui parler aussi, moi... qui sait si, à ma vue, si en entendant ma voix, la voix du prêtre qui a béni son mariage ! une lueur de raison ne se fera pas dans son cerveau plein de ténèbres...

—Oh ! si cela se pouvait !...

—Vous n'avez pas autre chose à m'apprendre ?

—Si, monsieur l'abbé...

—Quoi donc ?

—En sortant de la Pitié, je suis allé à la mairie du onzième arrondissement...

—Avez-vous fait là, du moins, une découverte satisfaisante ?

—Hélas, non !... Les petites filles jumelles de Jeanne Rivat n'ont pas été déclarées...

—Vous vous en êtes assuré ?...

—Par mes propres yeux... Grâce à la complaisance d'un employé qui me savait envoyé par vous, j'ai feuilleté le registre des naissances, examinant attentivement chaque déclaration, à partir du 24 mai jusqu'à la fin du mois...

—C'est inexplicable... murmura l'abbé d'Areynes.

Raymond poursuivit :

—En faisant ces recherches, j'ai trouvé la déclaration de M. Rollin de la naissance de sa fille...

—A quelle date ?

—A la date du 28 mai...

—Oui, c'est bien ce que mon cousin m'avait dit.

—Puis l'inscription, le même jour, d'une petite fille recueillie sur la voie publique, l'enfant d'une malheureuse femme tuée rue de la Roquette tandis qu'elle s'enfuyait de la maison incendiée... La pauvre petite a été remise à l'Assistance publique...

—De combien de malheurs cette Commune aura été la cause ! fit le jeune prêtre en joignant les mains. Mais si les enfants de Jeanne Rivat n'ont pas été déclarées, je me demande ce qu'elles sont devenues ?... je me demande ce qu'a pu en faire Servais Duplat qui les emportait.

—Pour le savoir il faut retrouver Servais Duplat, monsieur l'abbé...

—Oui, certes, il le faut ! je dois tenir le serment que j'ai fait à Paul Rivat mourant.

—Dès aujourd'hui je me mettrai en quête, reprit Raymond. Savez-vous où il logeait, ce Duplat ?

—Non, mais mon cousin Gilbert Rollin doit le savoir...

—Voulez-vous que j'aille rue de Vaugirard afin de le lui demander ?

—C'est inutile... Je le verrai moi-même... Gilbert est un esprit ombrageux... Vos questions pourraient l'inquiéter. Il existait entre lui et ce Duplat, au moment de la guerre, une sorte d'entente dégradante qui lui a laissé certainement des souvenirs pénibles. Je vais lui écrire pour le prier de venir me voir... Aussitôt après sa visite, vous pourrez vous lancer sur la piste qu'il nous indiquera...

En ce moment un coup de sonnette retentit à la porte de l'appartement.

Quelques secondes plus tard la vieille Madeleine entra dans la

chambre et annonçait que M. Gilbert Rollin demandait à voir M. le vicaire...

—Vous me laisserez seul avec lui, Raymond... dit Raoul au Lorrain, puis s'adressant à Madeleine, il ajouta : Faites entrer mon cousin Gilbert.

Schloss disparut et le mari d'Henriette franchit le seuil de la pièce.

Depuis que la jeune femme avait été mise en possession des revenus de la fortune du comte Emmanuel d'Areynes, Gilbert s'était transformé.

Ce n'était plus le déclassé, le décafé familial, forcé de se restreindre en toutes choses, de pratiquer les plus humiliantes économies, usant ses vêtements jusqu'à la trame, faisant ressemeler ses bottines et passant lui-même ses gants à la benzine pour en éterniser l'emploi.

Il était redevenu l'homme élégant par excellence, devant la mode pour sa toilette comme pour ses équipages.

Oublieux du passé qui avait amené chez lui la misère noire, il retombait dans les mêmes errements, au risque d'amener les mêmes résultats, mais peu lui importait. Pourvu qu'on dit en parlant de lui : *C'est un gentleman très chic !* sa vanité satisfaite ne lui permettait pas de réfléchir.

Le vicaire de Saint-Ambroise s'était levé pour recevoir Gilbert Rollin.

Celui-ci lui tendit la main.

Raoul la prit et conduisit son visiteur vers un siège.

—Asseyez-vous, mon cher cousin, lui dit-il et donnez-moi vite des nouvelles d'Henriette et de ma petite nièce Marie-Blanche... voilà près de huit jours que je ne les ai vues...

—Henriette est un peu souffrante en ce moment... répondit Gilbert.

—Souffrante ! s'écria le jeune prêtre. Rien de grave j'espère...

—Non... non... une passagère indisposition qui ne m'inspire aucune inquiétude... Quant à ma fille elle se porte à merveille, elle grandit à vue d'œil et devient très forte... Vous ne sauriez croire, mon cher Raoul, combien cette paternité me rend heureux ! Elle est si jolie, ma mignonne Marie-Blanche, la fille de ma bien-aimée Henriette !

—Moi aussi, répliqua l'abbé d'Areynes. Moi aussi je suis heureux, bien heureux de vous voir prendre ainsi la paternité au sérieux. Elle vous impose de grands devoirs, que vous ne négligerez pas, j'en suis sûr, même au milieu des plaisirs et des entraînements mondains.

—Vous avez raison d'en être sûr, mon cousin... oui, le rôle de père me charme plus que je ne saurais le dire... Il me trace une ligne de conduite dont je ne m'écarterai jamais, je vous l'affirme... il me donne un bonheur dont je soupçonnais à peine l'existence ! Ma petite Marie-Blanche, voyez-vous, est aujourd'hui tout pour moi !

—Eh bien, parlez-moi d'elle, mon cher Rollin... Rien ne saurait m'être plus agréable... Je l'aime autant que j'aime sa mère, et vous savez quelle est la profondeur de mon affection pour Henriette.

—Certes, je le sais ! et vous nous en avez donné de bien nombreuses preuves !

Après un quart d'heure de conversation Gilbert Rollin allait se lever.

Raoul l'arrêta du geste.

—Mon cher cousin, lui dit-il, me permettez-vous de vous adresser une question ?

—Tout à votre disposition, et très satisfait si je puis vous être bon à quelque chose... répondit Gilbert.

L'abbé d'Areynes reprit :

—Je dois d'abord vous prier de me pardonner si je vous rappelle un personnage fort peu recommandable, qui vous a laissé, certainement, les plus fâcheux souvenirs... J'aurais voulu ne jamais vous rappeler son nom, mais une promesse faite par moi à un mourant m'impose le devoir de vous parler de cet homme.

Très intrigué et quelque peu inquiet par cette entrée en matière mystérieuse, Gilbert demanda :

—De qui donc est-il question ?

—De Servais Duplat...

En entendant ce nom, le mari d'Henriette sentit un petit frisson désagréable effleurer son épiderme.

Son inquiétude grandit.

Il se tint sur ses gardes en se demandant anxieusement ce que l'abbé d'Areynes pouvait avoir à lui dire au sujet de l'ex-fourrier du 57<sup>e</sup> bataillon.

—Servais Duplat ! répéta-t-il, c'était, en effet, un triste drôle, un misérable capable de tout, dont les circonstances m'ont forcé de subir les exigences honteuses ! Du reste, vous l'avez vu à l'œuvre et vous avez pu le juger !

—En effet, je l'ai jugé...